

TNS 90/91

Récits d'un jeune médecin

de Mikhaïl Boulgakov

Texte français: Hélène Gibert (Points/Seuil)

Mise en scène: Etienne Pommeret

Scénographie: Jacques Dubus

Costumes: Karin Serres

Lumière: T'oto

avec:

Eric Doye

Mario Haniotis

Production: C'est pour bientôt
(Chargée de production: Catherine Hubin)

Salle Hubert Gignoux
11 - 15 décembre 1990

Docteur, acteur et conteur

Le docteur Iachvine m'avait toujours intrigué. Son aspect extérieur ne correspondait pas vraiment avec sa profession. Les gens qui ne le connaissaient pas le prenaient inmanquablement pour un acteur. Malgré ses cheveux bruns, il avait la peau très blanche, ce qui l'embellissait tout en le distinguant du commun des visages. Il était rasé de très près, s'habillait avec beaucoup de soin, adorait aller au théâtre et abordait toujours le sujet avec un goût très sûr et une grande érudition. Mais c'est d'abord par ses chaussures qu'il tranchait sur tous les autres internes. Et de fait, sur les cinq médecins (y compris moi-même) réunis aujourd'hui chez moi, quatre étaient chaussés de bottillons en box-calf bon marché, au bout naïvement arrondi, alors que le docteur Iachvine portait des souliers vernis à bout pointu et des guêtres jaunes. Pourtant, l'élégance recherchée d'Iachvine ne produisait jamais une impression vraiment désagréable. Et Iachvine était aussi, je dois en convenir, un très bon médecin. Audacieux, habile, et surtout, prenant le temps de lire (malgré sa fréquentation assidue des *Walkyries* et du *Barbier de Séville*) tout ce qui paraissait en la matière.

Mais ce qui m'intriguait en lui – davantage que ses souliers, bien sûr –, c'était un trait de caractère inhabituel. Le docteur Iachvine, d'ordinaire plutôt silencieux et à l'évidence assez secret, se transformait parfois en un merveilleux conteur. Il parlait posément, sans rechercher l'effet, sans longueurs inutiles, sans ponctuer son discours de heu ! heu ! béotiens. Et il avait toujours quelque chose d'intéressant à raconter. Ce médecin réservé aux allures de dandy semblait alors s'enflammer ; levant de temps à autre sa main blanche, il faisait quelques gestes brefs et harmonieux, comme pour poser de légers jalons à son récit, ne souriait jamais lorsqu'il racontait quelque chose de drôle, et avait parfois des images si justes et si expressives qu'à l'écouter, je pensais toujours : « Un bon praticien, certes, et pourtant sa vraie voie, ce n'est pas la médecine, mais la littérature... ».

Mikhaïl Boulgakov
extrait de *J'ai tué*, édition Picquier

Nos prochains spectacles :

Grande Salle

11 janvier - 2 février 1991

Sganarelle et *Le Mariage forcé* de Molière, mise en scène Jacques Lassalle (création TNS).

Salle Hubert Gignoux

21 - 26 janvier 1991

Léon la France de Léon Mercier, mise en scène Christian Schiaretti (Nouveau Théâtre d'Angers).